

CONFÉRENCE DE

*Boubacar Boris Diop*

Écrivain et professeur invité à l'Université  
américaine du Nigeria



*Ecrire en vain  
ou écrire enfin?*

RÉFLEXIONS SUR LA  
LITTÉRATURE AFRICAINE

LEÇON D'OUVERTURE  
DU SEMESTRE

**Mardi 20 septembre 2016**  
**18h30 - Entrée libre**  
**Uni Dufour**  
24 rue Général-Dufour

La conférence a lieu dans le cadre  
du lancement d'un Master  
en études africaines à l'UNIGE

[www.unige.ch/public](http://www.unige.ch/public)

Au milieu du désert, un homme jette au vent une poignée de sable puis murmure en promenant les yeux autour de lui: «Je viens de changer le Sahara...» Selon Boubacar Boris Diop, l'acte d'écrire pourrait être tout entier dans cette scène de roman. Mais l'expérience personnelle de l'auteur sénégalais lui a aussi appris à quel point l'absolue liberté du créateur est contrainte sur le continent africain. L'écrivain y est en effet «interdit d'innocence» et soumis au devoir de porter la parole des maux et souffrances des siens.

Pourtant, Boubacar Boris Diop pose la question de l'existence même d'une littérature propre à l'Afrique. Il s'étonne notamment des questions auxquelles sont soumis ses auteurs: «Depuis la parution de mon premier livre, j'ai l'impression d'avoir consacré plus de temps à répondre de la légitimité de mes romans qu'à en partager le contenu». Il souligne aussi la particularité d'un héritage très présent en Afrique, qui est «la seule partie du monde où le romancier, pris en tenaille entre deux langues, n'est jamais tout à fait sûr de se servir de la bonne».

Auteur de nombreux romans et essais politiques, initiateur d'une collection littéraire dénommée *Céytu*, traduisant vers le wolof les grands titres de la littérature, Boubacar Boris Diop livrera, au cours de cette conférence, sa vision de l'Afrique à travers le regard d'un homme de lettres. Il nous entretiendra de son vécu, de son parcours ainsi que celui de ses confrères africains. Il nous contera l'histoire de son Afrique, remettant en cause les généralisations simplistes tout en affirmant paradoxalement la singularité du destin commun des auteurs et écrivains africains.

Leçon d'ouverture  
du semestre d'automne

**Tribune  
de Genève**



**UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE**